TELEVISION

PAR FABRICE PLISKIN

LES ÉMISSIONS

Jeudi 22 AOÛT

Les Tueurs de l'autoroute *(FR 3, 22 h 55)*
Pour Angie Dickinson, qui n'est pas comme les autres, dans un téléfilm qui est comme les autres.

Vendredi 23 AOÛT

Thalassa *(FR 3, 20 h 45)*
Il était une fois... l'île Maurice.

Solitude de la pitié *(FR 3, 21 h 40)*
Voir article page ci-contre.

Gosses de Rio *(la Cinq, 23 h 15)*
La misère des enfants cariocas, par Thierry Michel.

Samedi 24 AOÛT

SOS Otages *(A 2, 20 h 40)*
Voir l'hommage à Lee Remick page ci-contre.

Parana *(la Sept-FR 3, 21 h)*
D'étape en étape, entre l'ethnologie, la géographie, l'histoire, l'anecdote et la comédie humaine, la passionnante remontée d'un des plus grands fleuves d'Amérique du Sud, par Frédéric Compain.

L'Or *(A 2, 0 h 35)*
Un documentaire forcément brillant de Michel Honorin, consacré aussi à l'affligeante misère de mineurs qui pataugent dans le mercure et d'orpailleurs aux mains caleuses à la recherche d'une insaisissable fortune.

Dimanche 25 AOÛT

Le Club F 1 *(la Cinq, 13 h 20)*
Le Grand Prix de Belgique suivi, à 15 h 45, des championnats du monde de cyclisme professionnel.

Barcelone la nuit... *(FR 3, 20 h 45)*
Dans la série « Villes ouvertes », une dérive onirique et catalane.

Lundi 26 AOÛT

Marilyn, son dernier tournage *(Canal-Plus, en clair, 12 h 35)*
Entre la dépression et l'angoisse, le mystère et la légende, Marilyn for ever...

Océaniques *(FR 3, 23 h)*
Film sur Georges Perec, par Catherine Binet, qui mieux que personne a connu l'auteur de « la Vie, mode d'emploi » et a su échapper aux hommages funéraires pour composer un portrait-puzzle d'une déconcertante et donc exacte ressemblance.

Mardi 27 AOÛT

Le Complot du renard *(TF 1, 20 h 40)*
Un téléfilm de Charles Jarrott, d'après Jack Higgins. Ou du rififi dans l'île de Jersey entre des officiers américains et les forces du Reich à la veille du débarquement.

Mercredi 28 AOÛT

Boris Godounov *(FR 3, 22 h 35)*
Voir l'article de Dominique Fernandez.

Frédéric Vitoux

Boris au Bolchoï

Le chef-d'œuvre de Moussorgski, avec Evgueni Nesterenko dans le rôle-titre ; direction musicale d'Alexandre Lazarev

M. Petrika Ionesco n'a pas attendu l'Opéra-Bastille pour nous régaler, dans « Otello », d'une mise en scène aussi laide que prétentieuse. Son « Boris Godounov », présenté naguère au Palais-Garnier, était déjà un modèle de ce que peuvent produire le mépris des œuvres, la cuistrerie iconoclaste et le modernisme puéril. De quoi faire regretter le réalisme de carton-pâte, qui passe au moins inaperçu et ne gêne pas l'écoute. Parions que la mise en scène du Bolchoï ne sera pas révolutionnaire. L'Opéra de Moscou n'a pas encore succombé à la tyrannie des Trissotins. « Boris Godounov » est un chef-d'œuvre qui est de tous les temps, ou plutôt de toutes les Russies. Rien de plus fascinant que de retrouver, dans l'aventure de ce monarque écrite par Pouchkine, les constantes d'une histoire qui s'est prolongée au moins jusqu'à Staline.


Interpress
Evgueni Nesterenko dans « Boris Godounov »

Boris, despote du XVIe siècle, n'a reculé devant aucun crime pour s'assurer la possession de l'Etat. Moussorgski, un des fondateurs de la musique nationale russe, a choisi ce livret parce qu'il lui donnait l'occasion de se démarquer avec éclat de l'école italienne d'opéra, triomphante en cette moitié du XIXe siècle. En Italie, la grande affaire était l'amour, et les premiers rôles réservés à la soprano et au ténor. En Russie, le grand sujet serait l'Etat, la politique, et les premiers rôles dévolus à ceux qui incarnent l'autorité et le pouvoir, c'est-à-dire les basses. Dans « Boris », le ténor et la soprano n'ont qu'une fonction subalterne. Pas moins de trois grandes basses sont requises, dont celle qui tient le rôle-titre. L'immense Nesterenko assumera cette charge écrasante. Mais le protagoniste de l'opéra reste le peuple russe, omniprésent tout au long de l'œuvre, et c'est pourquoi nul autre opéra que le Bolchoï, avec ses chœurs formidables, n'est en mesure d'en rendre la polyphonique splendeur.

Dominique Fernandez

FR 3, mercredi 28 août, 22 h 35.


D.R.
S. Freiss, S. Marceau et L. Wilson : « Chouans »

Mardi 27

*** CHOUANS (1988)**
de Philippe de Broca, avec le jacobin Lambert Wilson, l'aristocrate Stéphane Freiss et la sensuelle Sophie Marceau
Une fresque romanesque de la France révolutionnaire ? Hum ! De Broca a échoué dans les « Chouans ». *(A 2, 20 h 45 ; 140 min.)*

● CHARLOTS CONNECTION (1984)
de Richard Balducci, avec Gérard Rinaldi... (A 2, 23 h 5 ; 85 min).

CANAL-PLUS

**** LE SOLEIL MÊME LA NUIT (1989)**
de Paolo et Vittorio Taviani, avec Julian Sands, Charlotte Gainsbourg, Nastassja Kinski
Les premières séquences « mondaines » à la cour du roi Charles III de Naples, à Caserte, sont admirables. Dans l'ascèse mystique du héros, les fratelli Taviani sont par la suite moins à leur aise. *(Jeudi 22, 20 h 30 ; 108 min.)*

**** LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (1988)**
de Terry Gilliam, avec John Neville
L'infatigable baron revisité avec un luxe inouï par le plus délirant des réalisateurs britanniques. *(Vendredi 23, 23 h ; 121 min.)*

● STAR STREK V : L'ULTIME FRONTIÈRE (1989)
de William Shatner, avec Leonard Nimoy (samedi 24, 8 h 55 ; dimanche 25, 18 h ; mercredi 28, 10 h 45 ; 102 min).

● LA SEPTIÈME PROPHÉTIE (1988)
de Carl Schultz, avec Demi Moore (samedi 24, 23 h ; 93 min).

● AFRICAN TIMBER (1989)
de Peter F. Bringman, avec Heiner Lauterbach (samedi 24, 2 h ; 95 min).

*** ESCLAVES DE NEW YORK (1988)**
de James Ivory, avec Bernadette Peters
Chambres avec vue sur New York, ses artistes « in » ou « out ». *(Dimanche 25, 20 h 30 ; mercredi 28, 22 h 40, VO ; 120 min.)*

*** TRANCHES DE VIE (1984)**
de François Leterrier, avec Laura Antonelli, Michel Boujenah...
Des sketches satiriques, affligeants, des tranches de délire rassis et parfois comestibles. *(Lundi 26, 23 h 40 ; mardi 27, 13 h 30 ; 91 min.)*

***** LA BELLE ET LA BÊTE (1946)**
de Jean Cocteau, avec Josette Day, Jean Marais
Baroque, légèreté et fantastique, le cocktail de Cocteau. *(Mercredi 28, 9 h ; 90 min.)*

● LE SANG DES OTAGES (1990)
de James Fargo, avec Raphael Sbarge (mercredi 28, 21 h ; 96 min).

F. V.